

ver pour le boisseau de charbon, et comme il avait vendu la veille, pour dîner son couteau acheté jadis à la foire de Sainte-Anne-d'Auray, il s'étendit simplement sur son lit et accepta la faim pour assassin. Il resta trois jours immobile en face d'elle.

Mais une femme entendit à travers la porte le grognement des boyaux ou le soupir de l'agonie. Elle entra, versa un bouillon — et aima l'homme. Elle fut la compagne vertueuse et héroïque de son travail et de sa gloire.

La mort vint la prendre, sans qu'elle l'eût appelée, comme il l'avait appelée, lui. Devant le lit funèbre, comme sur le grabat du suicide, Féval eut le cauchemar d'une étrange douleur!

Il faisait alors un roman pour la *Presse*, — il l'écrivait au jour le jour.

Quand on eut mis le corps dans le suaire, il fit savoir au journal le malheur qui le frappait et demanda un congé de vingt-quatre heures pour avoir le temps de veiller et de pleurer. Mais Girardin ne fit pas grâce, et Féval dut abattre son feuillet, page par page, à la lueur du cierge, au bruit des coups de marteau qui enfonçaient les clous dans le cercueil...

Ces aventures n'engagent pas d'ordinaire à croire en Dieu. Il y avait chance pour que cet éprouvé devint un impie. Il est devenu un fanatique.

On disait hier sur le boulevard que la folie l'avait empoigné devant un bénitier. Il a répondu en ricanant; l'ironiste de jadis n'est pas tout à fait mort. Quel triste spectacle pourtant que celui de ce vieillard robuste accroché à ces robes noires comme les enfants au tablier des nourrices, et se jetant sur les livres d'autrefois pour arracher les ailes aux rives, pour briser les gestes d'amour, pour tamponner avec des hosties le sang des chaudes passions et les larmes des belles douleurs.

Et il craint toujours que Dieu trouve qu'il n'en fait pas assez, et il se ronge les poings de repentir, et il tend ses moignons vers le ciel — estropié de la foi, damné de la peur!

24 janvier 1882.

JULES VALLÈS.

Les Poètes Socialistes

HÉGÉSIPPE MOREAU

On sait que Félix Pyat a fait la découverte de ce nouveau monde, un poète... Cela se passait après 1830, et la découverte répondait au nom harmonieux d'Hégésippe Moreau.

Le vieux monde pardonna-t-il ce haut fait au grand prosaïque? C'est peu probable! Mais ce qui est certain, c'est qu'il ne pardonna pas au poète du peuple sa morgue et sa satire; blessé par son vers hardi, dénué d'artifice, le bourgeois haineux le voua à l'oubli.

Pourtant, en 1863, à la suite d'un travail d'Armand Lebailly, la presse s'émut quelque peu. Louis Ulbach, Edmond Texier, Albéric Second, Xavier Feyrnet chanterent sur tous les tons cette pâle et poétique figure de Moreau.

Puis l'orchestre se tut et l'air élégiaque s'envola sur l'aile des « faits divers » qui n'ont pas le temps d'attendre. Depuis, quand la fête des morts revient, les journaux, selon la fantaisie du reporter, apportent au public des détails dans ce genre: « Cimetière Montparnasse, le monument des quatre sergents de la Rochelle est très entouré et disparaît sous les fleurs, déposées là par des mains pieuses; la pierre tombale d'Hégésippe Moreau est très visitée, » ou bien « quelques rares visiteurs s'attardent sur la tombe abandonnée d'Hégésippe Moreau. »

Et tous mentent! ils mentent parce que jamais de nombreux passants ne s'arrêtent sur le sépulchre du poète et qu'il ne fut jamais abandonné.

Voici ce qui m'appuie.

Un jour d'anniversaire de la mort de l'auteur du *Myosotis*, je me rendis avec quelques amis sur ce tombeau si triste pour y déposer la couronne du souvenir; le gardien qui nous conduisait nous dit « Il paraît que cet homme avait du talent, je le tiens de gens qui me demandent où se trouve la tombe. » — Cela se présente-t-il souvent, lui dis-je?

— Oui et non, répondit-il.

On peut tirer de grands enseignements de ces témoignages obscurs.

Aujourd'hui, à peine un demi-siècle après la mort du poète, nous avons organisé un concours littéraire en son honneur. Félix Pyat, notre maître et ami accepta, non sans que sa modestie se soit fait tirer l'oreille, d'être des nôtres; il le devait à Moreau, qu'il avait exalté; il le devait à lui-même, à sa philosophie.

Combien de ces hommes de 1830 n'ont pas à se reprocher l'oubli du temps passé? Pyat, lui, se rappelle et le prouve.

Un grand nombre de poètes prolétariens ont concouru, mais hélas! malgré tous les sentiments dignes, élevés qui les inspirent, la plupart ont dû être écartés à cause de la forme. Leur œuvre ne nous en reste pas moins sympathique.

C'est donc bien avéré, les fils de bourgeois ont la haine héréditaire et systématiquement, ils n'ont pas répondu à notre appel. Eh bien, tant mieux! nous avons donc enfin un vrai poète, bien à nous. — Nous lui serons fidèles!

Edmond Teulet.

« par respect pour les femmes à qui elles ressemblent quand elles sont mortes ». cette phrase-là trahit peut-être la rage d'un remords, une ingratitude basse vis-à-vis d'une créancière d'amour, une dette reniée — Monsieur Alexandre prenant des notes pour écrire *Monsieur Alphonse* !

C'est comme quand il parla de Courbet, quand il demanda « de quel accouplement fabuleux d'une limace et d'un paon, de quelle antithèse génésiaque, de quel suintement sébacé peut avoir été générée, par exemple, cette chose qu'on appelle Gustave Courbet ? Sous quelle cloche, à l'aide de quel fumier, par suite de quelle mixture de vin, de bière, de mucus corrosif et d'œdème flalulent à pu

pousser cette courge sonore et poilue, ce ventre esthétique, incarnation du Moi imbécile et impuissant » ?

Eh bien ! la ladrerie et la cupidité de l'homme m'autorisent à supposer qu'il aurait bien voulu qu'on tuât l'artiste.

En attendant, il prenait plaisir à débarrasser avec des orties le visage du prisonnier, tandis que celui-ci avait les mains liées. Et tout cela peut-être parce que le peintre, plus matois que Jacquet, n'avait pas voulu se laisser refaire — vengeance de brocanteur, revanche de maquignon !

Monsieur Dumas s'érige en philosophe. Mais s'il avait posé un moment dans ses mains sa tête mal guérie, il aurait vu, à travers la fumée même de la bataille, que la guerre civile n'avait été que la preuve, à coups de tonnerre, de l'état de désordre et d'injustice qu'il avait signalé, à coups de scène et à coups de préface, sur un théâtre sans drapeaux.

C'étaient les filles, les mères ou les sœurs de ses héroïnes qui avaient été, de par la fatalité de la naissance, la prodigalité du père, les morsures de la famine, jetées dans le ruisseau ou dans la rue. Mieux vaut encore la rue, et mourir — ne fût-ce que pour voir son cadavre insulté si lâchement, que les vainqueurs eux-mêmes aient la part des mortes !

J'ai ai, moi, pour celle qui dort dans le cimetière de Neuilly. M. Dumas ignore peut-être que je sais où est le

tombeau, dernier asile de la « femelle » qui le mit au monde. Je n'ai pas craché sur les bouquets qui recouvraient la dalle — quoique celle dont je suis né soit morte pour avoir entendu, au fond de son village, l'écho de cet appel à l'assassinat.

JULES VALLÈS.

PAUL FÉVAL

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Voici quelques notes écrites par Jules Vallès sur le romancier qui vient de mourir :

Ils croient tous en Dieu, ceux qui sont nés au milieu des dolmens, dans les landes isolées bretonnes, près de l'Océan. Il n'y a de place en ce pays — désert de granit planté de vieux chênes — que pour les pensées d'infini... La terre et la mer sont trop tristes : ils regardent le ciel ! Parmi ceux mêmes qui ont roulé jusqu'à Paris et ont reçu sur leurs scapulaires de village tous les coups de feu de la vie, c'est rare qu'on trouve un impie pour de bon. Les plus sceptiques remplaceront le Christ par Robespierre sur leur autel, mais toujours dans l'oreille de ces Armoriciens restera le murmure de la foi prêchée aux jours d'enfance.

Seul peut-être parmi les célèbres, un homme semblait avoir été débretonné par les hasards de son existence tourmentée. Le rire de Paul Féval cinglait la face sévère et morne de Chateaubriand et de Lamennais.

J'ai passé des matinées pleines de saveur en face de cette tête à barbe jaunâtre, aux pommettes roses, aux yeux clairs, qui ressemblait gaiement aux noix de coco auxquelles on fait une chevelure et un visage, et qui ont un air moitié comique et moitié barbare. Ce coco-là était balafre par une grande bouche à dents de requin, où l'ironie était plantée de travers, comme un sabre dans la mâchoire d'un pirate montant à l'abordage.

J'avais moi-même alors une tête de loup, et quand nos gestes et nos blagues se jetaient féroceement sur un sot ou sur un pleutre, les passants voyaient dans le clair de la vitre se profiler nos ombres violentes, comme des silhouettes de sauvages se disputant le gras d'un prisonnier.

Il avait eu une jeunesse à la Vingtras ! Venu à Paris pour vivre des lettres, il s'aperçut un jour qu'il n'y avait qu'à mourir. — Comme il lui manquait les cinq sous que la blanchisseuse sait trou-